Juriste de formation, abbé de son état, lexicographe par passion, Antoine Furetière, l’un des Quarante de l’Académie française, en fut honteusement expulsé en 1685 pour avoir outrepassé le monopole royal dont bénéficiait l’Académie en matière de dictionnaire.

En 1690, il publia son Dictionnaire universel, dont la modernité lui valut un succès immédiat. L’enjeu de cette « querelle des dictionnaires » n’est pas mince : le choix entre la méthode puriste de l’Académie qui vise à fixer un état aristocratique de la langue, à l’image de l’ordre versaillais, l’épurant de tout néologisme, et l’approche critique et savante de Furetière qui rappelle que la langue appartient à tous, qu’elle s’enrichit avec le temps, et que la fixer c’est l’étouffer. Son combat pour le libre parcours de la langue et donc des idées reste plus que jamais d’actualité, à l’heure où menace la privatisation des informations et des connaissances.